

**M. HENRI NAVEL**  
**(1878-1963)**

par **M. TRIBOUT de MOREMBERT**

---



En me priant de rédiger pour notre compagnie l'éloge funèbre d'Henri Navel, vous m'avez, messieurs, confié une tâche difficile, car l'homme était, tout à la fois, expansif et secret, multiple dans ses activités et rigide dans ses principes, simple et savant, aussi à l'aise au milieu des ouvriers et des humbles qui réclamaient ses conseils que dans les cabinets ministériels où son expérience des gens et des choses était abondamment mise à profit.

La tâche est difficile, même pour celui qui fut, durant ces dix dernières années, le confident de ses pensées et qui, précisément parce qu'il fut mis au courant de tant de choses, doit veiller à ne pas divulguer ce qu'il faut laisser caché.

En écrivant cet éloge, je crois revoir encore notre confrère en face de moi, dans le fauteuil où il aimait s'asseoir et où, durant de longs quarts d'heure, il me racontait les péripéties de sa vie, les événements auxquels il avait été mêlé, ses espérances et ses projets.

En lisant cet éloge, je crois le retrouver ici-même et toujours en face de moi, dans cet autre fauteuil qui lui était attitré.

Et pourtant, il n'est plus !

Nous l'avons vu pour la dernière fois, au milieu de nous, il y a deux mois presque jour pour jour, le 4 octobre, aussi alerte, aussi infatigable, aussi jeune, tout occupé alors à rechercher le dévouement et à récompenser la vertu.

Nous conserverons longtemps en nos mémoires le souvenir de cet octogénaire qui semblait défier les ans : sa figure colorée, ses yeux malicieux, les fils argentés de sa chevelure, son sourire bon enfant.

Nous conserverons longtemps en nos mémoires le souvenir de ses causeries spirituelles émaillées de bons mots, le récit de ses séjours au Portugal et dans la proche Espagne, en Afrique et dans les Amériques lointaines. Aux événements qu'il avait vécus, il en ajoutait parfois d'autres qu'il puisait dans les livres — car il fut un lecteur acharné — et, souvent, on ne savait plus très bien ce qui lui appartenait en propre. Lui-même devait s'y égarer, mais sa conversation était si passionnante qu'on l'écoutait sans se lasser et qu'on le croyait sur parole.

\*

\*\*

Né le 11 août 1878 à Vandelainville, aux confins du département de Meurthe-et-Moselle et à trois kilomètres de l'ancienne frontière, il appartenait à une vieille famille du pays messin qui avait préféré s'expatrier après 1870 plutôt que de subir la loi du vainqueur. Son père avait été instituteur à Pont-à-Mousson et à Vandières, où il mourut et où il est enterré, aux côtés de sa femme, Marie Nauroy, vaillante Lorraine d'Ancy-sur-Moselle, qui avait été infirmière à Metz durant le blocus.

A quatorze ans, Henri Navel quitte son village natal pour entrer à l'école pratique Mathieu-de-Dombasle ; il passe ensuite le concours de l'École nationale d'horticulture de Versailles, où il entre en bon rang et d'où il sort en meilleur rang encore, remportant la médaille d'or attribuée par le ministre de l'Agriculture aux élèves les plus méritants.

En cette même année 1899, il entreprend un voyage en Angleterre, le premier d'une longue série. D'abord jardinier à l'établissement horticole Whiteley à Hillingdon (1899-1901), il est affecté deux ans plus tard aux jardins royaux de Kew (1901-1902). En 1902, il revient en France pour s'occuper des serres du jardin colonial de Nogent-sur-Marne.

De 1902 à 1906, il est nommé chef des cultures de la section coloniale de l'École supérieure de commerce de Nantes ; il organise

le musée colonial et les serres. Le goût de l'aventure se saisit alors de lui, et, en 1906, il gagne l'Etat de Ceara, au Brésil, où il est attaché comme horticulteur au service colonial de la maison Michelin ; bientôt, il devient directeur de propriété.

Il passe l'année 1909 à Paris et, à la fin de celle-ci, il se rend au Portugal, où il s'installe pour dix années, d'abord comme directeur du parc et jardin botanique de Montserrate, à Cintra, puis comme jardinier-chef du jardin botanique de la Faculté des sciences de Lisbonne et jardinier-chef des parcs « Larangeiras » et « Junqueira » de la même ville. De 1910 à 1917, il est également chargé du cours de flore coloniale au jardin colonial de Lisbonne.

Il est au Portugal quand éclate la Guerre mondiale. Revenu immédiatement en France, il rejoint sa formation et sert jusqu'au moment de sa réforme, fin 1915. Il retourne alors à Lisbonne où, durant trois années, « il utilise au mieux de l'influence française sa connaissance du pays et de la langue ainsi que les amitiés que lui avait gagnées son intelligence et son caractère ».

En 1919, il est désigné comme chef de mission agricole et phytopathologique par la Société d'émigration aux îles San-Thomé et Principe, en Guinée portugaise ; jusqu'en 1922, il sera aussi directeur administratif des plantations qui comptaient plus de mille ouvriers et comprenaient 75 kilomètres carrés de cacaoyers, caféiers, cannes à sucre, bananiers et plantes vivrières.

Il a rapporté de cette mission un important travail qui fait toujours autorité : *Les principaux ennemis du cacaoyer aux îles de San-Thomé et de Principe*, paru à Paris en 1921.

Relisons son *Avant-Propos* : « La Direction de la Sociedade d'Emigração para San-Thomé e Principe, alarmée par suite des dégâts causés aux plantations de ces îles par différents ennemis du cacaoyer, envoya sur les lieux, au début de 1919, une mission technique y étudier ces ennemis et indiquer les moyens de les combattre.

« Comme, dès 1916, j'avais déjà signalé le grave danger que présentaient ces ennemis, la Direction me demanda mon concours et me nomma chef de la mission ; je m'adjoignis comme collaborateur un ingénieur agronome. Malheureusement, ce dernier abandon-

na la mission au milieu de ses travaux pour revenir en Europe et ne m'aïda pas comme il aurait dû le faire.

« Les notes contenues dans ce rapport sont le résultat d'études faites sur les échantillons que j'ai recueillis, avec l'aide d'un élève ingénieur et de quelques administrateurs de plantations. Ces échantillons ont été remis, les uns au Museum national d'histoire naturelle, les autres au Laboratoire d'entomologie agricole de Paris.

.....

« En ce qui me concerne, je suis resté presque six mois et demi à la colonie de San-Thomé et Principe. J'ai visité en détail toutes ou presque toutes les propriétés des deux îles. J'ai recueilli de nombreux échantillons, ai cherché à tout voir et à tout contrôler, et surtout à me rendre compte des conditions culturelles de la colonie. Je suis allé à Paris passer trois mois et faire un triage des nombreux documents que j'avais rapportés pour n'étudier que les plus intéressants. J'estime ainsi avoir accompli les obligations de mon contrat, non sans de sérieuses difficultés que je ne puis relater ici. Je ferai seulement une exception au sujet d'une histoire très amusante :

« De bons farceurs firent croire au nouveau gouverneur de la colonie que j'étais un dangereux espion allemand. Ils se basaient sur le fait, pour lui faire avaler cette blague, que j'avais un appareil à photographie, que je récoltais de nombreux échantillons et observais tout. Le gouverneur pensa tout de suite que je cherchais un emplacement pour un canon monstre, envoya plusieurs câblagrammes au ministère des Colonies à Lisbonne, d'où on lui démontra son erreur ; il ne se tint pas pour battu. Il pensa que j'espionnais, cette fois, pour le compte d'ennemis occultes de la colonie de San-Thomé. Ce pauvre gouverneur était si convaincu qu'on ne peut guère lui en vouloir ; d'ailleurs, les ennuis que cela aurait pu m'occasionner ont été largement compensés par le divertissement que nous retirâmes tous de l'attitude amusante et grotesque de ce brave homme. »

Profitant de son séjour en ces îles lointaines, les ministères français de l'Instruction publique et des Colonies le chargeront de

mission spéciale, et le gouvernement lui confiera les fonctions très officielles d'agent consulaire à San-Thomé (1921-1922).

\*  
\*\*

Parti depuis tant d'années, on conçoit qu'il ait eu le mal du pays.

Avec un congé définitif, il revient en France. A Paris, il apprend que la fonction de directeur du service des jardins et promenades de la ville de Metz doit être sous peu vacante. Il pose sa candidature et il est nommé le 1<sup>er</sup> février 1923. Il demeurera à ce poste jusqu'à sa retraite, le 1<sup>er</sup> avril 1950, exception faite des quatre années d'exil qu'il passera d'abord à Lyon, puis, après l'occupation de la zone libre, un peu partout dans le Sud-Est. Recherché par la Gestapo pour son activité en faveur des expulsés, il ne peut guère s'appuyer sur le gouvernement de Vichy, qui l'a mis à l'index dès 1941.

En 1944, il se trouve à Paris, où son ami M. Flouret, préfet de la Seine, lui confie un poste de chargé de mission aux affaires départementales qu'il cumule en 1945, et pour deux ans, avec celui de directeur des promenades de la ville de Metz.

On sait le remarquable travail qu'il fit dans notre ville. On en aura un aperçu fragmentaire en lisant l'*Historique des jardins botaniques de Metz* (1802-1952) qu'il écrivit pour la *Société d'histoire naturelle de la Moselle* (1955).

En le recevant dans notre compagnie, le président Baudouin-Bugnet rappelait déjà ses mérites : « Nous avons apprécié chez vous les qualités de l'organisateur, du chef et le sens pénétrant du paysagiste. L'horticulteur, en effet, n'a-t-il pas à sa disposition une riche palette où voisinent les nuances les plus variées, les plus délicates, les plus chatoyantes. Cette palette, vous la maniez avec un goût sûr et nous avons, chaque année au retour de mai, le plaisir d'admirer, dans les jardins publics, les merveilleux tableaux floraux que vous savez si bien broser. »

Ces qualités d'organisateur et de chef, l'étranger les connaissait d'expérience ou de réputation. Aussi, des pays amis comme le Brésil ou l'Iran solliciteront-ils du maire de Metz l'autorisation de

le laisser venir dessiner leurs jardins ou diriger leurs plantations. S'il n'avait tenu qu'à lui, il serait parti à nouveau vers ces régions lointaines qui continuaient à l'attirer, mais la municipalité ne pouvait voir un de ses fonctionnaires les plus précieux la quitter pour plusieurs semestres.

Nommé directeur honoraire du service des jardins et promenades en 1950, Henri Navel allait jouir d'une retraite bien méritée ; mais un Navel pouvait-il demeurer inactif ? A soixante-douze ans, il était toujours aussi jeune, aussi entreprenant.

Le 26 avril 1953, il se présente aux élections municipales sur la liste républicaine d'action familiale et sociale : une liste de « candidats jeunes et dynamiques », comme le déclarait son programme. Ces termes « jeunes et dynamiques » furent largement exploités au cours de la campagne électorale, on le pense bien, à l'encontre de notre confrère qui montra, en tout cas, qu'il savait habilement manœuvrer puisqu'il fut élu second de sa liste.

Deux ans plus tard, le 17 avril, il se présentait aux élections cantonales dans le deuxième canton de Metz comme candidat républicain et indépendant, « véritable indépendant, ajoutait-il sous sa signature, sans affiliation à un parti, pas même celui des Indépendants », et il réussissait à mettre en ballotage le candidat sortant. Il ne fut toutefois pas élu au second tour.

Rappelons qu'il s'était déjà présenté en 1945 aux élections cantonales à Gorze et qu'il avait obtenu un nombre confortable de suffrages, malgré une campagne électorale fort peu correcte de la part de ses adversaires.

\*  
\*\*

Henri Navel ne se contentait pas d'être un fonctionnaire zélé ; c'était aussi un savant qui apportait son concours à de nombreuses sociétés scientifiques. Rappelons qu'il fut vice-président de la Société française d'horticulture de Londres (1900-1902), bibliothécaire de la Société nantaise d'horticulture (1903-1906), secrétaire général puis vice-président de la Société d'horticulture de la Moselle (depuis 1923), président de la Société d'étude et de protection des oiseaux de la Moselle (depuis 1925), membre de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, membre de la Commission départementale de météorologie et vice-président du Comité consultatif

de météorologie, membre de la Commission des sites de la Moselle (1923-1948) et de la Commission des sites de la Haute-Marne (depuis 1950).

Durant trente années, il avait aussi apporté son aide bénévole aux concours généraux agricoles de la Moselle et il avait fait partie de maints jurys agricoles et horticoles dans tout le ressort de l'actuelle région administrative.

Un savant aussi distingué, au passé si chargé, à l'avenir plein de promesses, ne pouvait être tenu à l'écart de notre compagnie ; c'est tout à l'honneur du général de Vaulgrenant et de M. Léon Maujean de l'avoir présenté le 20 janvier 1927 aux suffrages de leurs confrères. Sur rapport de M. Baudouin-Bugnet, il était élu le 3 mars membre associé-libre :

« Avec M. Navel sont entrés à l'Académie, écrivait notre secrétaire dans le compte rendu des travaux qu'il lut à la séance solennelle du 11 juin, le culte de la nature et celui des fleurs, qui en sont l'expression la plus gracieuse. Vous avez voulu vous assurer la collaboration du savant auteur d'articles d'horticulture, de l'habile paysagiste dont les décorations florales font le charme de nos jardins et de nos promenades. »

Le 28 juillet 1929, le R. P. Thiriot et M. Roger Clément présentaient Henri Navel comme membre titulaire. Le 7 novembre, il était élu et son ancien rapporteur, devenu président, le recevait en janvier de l'année suivante. Dans son remerciement, notre confrère brossait le tableau des cultures fruitières en Moselle et faisait l'éloge de la mirabelle.

Trop occupé par ses fonctions, Henri Navel ne put, comme il l'aurait voulu, faire profiter notre compagnie de ses savantes recherches. Ce n'est qu'à partir de 1948 qu'il lui donna d'intéressantes communications : *Le maté*, *Les origines lorraines de la famille Vilmorin* (1949), *Le coco de Seychelles* (1951), *La « Victoria regia » de l'Amazonie* (1951), *La création du Jardin botanique de Metz* (1953), *Le cheval de l'Esplanade* (1955), *Le maïs en Moselle* (1955), *La récolte du caoutchouc dans les forêts de l'Amazonie* (1956).

Henri Navel fut président de l'Académie pour 1953-1954. En quittant son fauteuil, il fit un lumineux exposé sur *Les plantes, merveilles de la nature*.

Depuis 1959, il était président de notre commission des prix de vertu et d'encouragement au bien.

\*

\*\*

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'activité très diverse de notre regretté confrère, qui s'étendit de la politique à la science en passant par la Mutualité scolaire laïque de Nantes-Doulon, qu'il présida lorsque ce siècle avait deux ans, par le Syndicat d'initiative de Metz, dont il fut le secrétaire général au lendemain de la Première Guerre mondiale, par le Groupement des expulsés de la Moselle, qu'il avait fondé avec quelques amis à Lyon en 1941 et dont il était resté l'un des principaux animateurs, par le Vestiaire Maginot et le Front national de la Moselle.

Le gouvernement français lui avait accordé de hautes distinctions. Il était officier de la Légion d'honneur (1948), officier de l'Instruction publique, officier du Mérite agricole, commandeur du Nichan-el-Anouar, officier de l'Etoile d'Anjouan et des Comores. Il était aussi commandeur de l'ordre du Christ de Portugal, commandeur de l'ordre espagnol d'Isabelle la Catholique, commandeur du Nichan-Iftikhar et chevalier du Ouissam-Alaouite.

Le 4 octobre, Henri Navel reprenait sa place parmi nous, après un long séjour à l'hôpital Bon-Secours, où il avait dû être transporté à la suite d'une chute malencontreuse dans les escaliers de l'hôtel de ville. Il nous mettait au courant des décisions de la commission des prix de vertu et d'encouragement au bien et nous assurait de sa présence à la séance solennelle du 7 novembre.

Hélas ! l'avant-veille, il était renversé par une voiture alors qu'il sortait de ce même hôpital Bon-Secours, où il avait été voir un ami malade. Ses blessures ne mettaient sans doute pas sa vie en danger, mais il dut demeurer un bon moment, par terre, à même le sol, sous la pluie, tandis qu'on avisait les services de police pour les constatations d'usage. Il devait mourir dans la nuit du 10 au 11 novembre, des suites d'une congestion pulmonaire.

Henri Navel avait demandé qu'on lui fit des obsèques très simples. Elles eurent lieu dans la chapelle de l'hôpital Bon-Secours, en présence de quelques amis et d'une importante délégation de notre compagnie.



Avant de dire un dernier adieu à celui qui fut notre doyen d'âge et d'élection, je voudrais rappeler sa grande bonté et son inépuisable charité. Il n'y avait pas une œuvre qui lui tendît la main sans qu'aussitôt il lui remît une obole substantielle, et sa veuve, qui fut pour lui une compagne dévouée, fidèle et indulgente, me disait tout récemment encore que ses dossiers étaient remplis de lettres de remerciements émanant des milieux les plus divers, mais où les noms de prêtres et de religieuses revenaient le plus fréquemment.

Ses idées naturalistes et rationalistes le portaient vers la tolérance et la philanthropie.

Son esprit altruiste l'entraînait naturellement vers la paix et les solutions de compromis. Son libéralisme était très large, peut-être parce qu'il vivait dans une province concordataire, et nous savons qu'il recommanda la modération à ceux qui, notamment, réclamaient l'abrogation de la loi Falloux dans nos départements de Lorraine et d'Alsace.

Il avait aussi le culte de la beauté et un véritable amour de la nature, des plantes, des fleurs et des oiseaux qui la peuplent. Son cœur saignait quand il devait décider de la mort d'un arbre, mais il était réjoui quand il pouvait créer un parc ou un jardin et utiliser sa riche palette de fleurs aux vives couleurs ou d'arbustes aux essences variées.

La terre lorraine s'est refermée sur sa dépouille mortelle :

*Et par là, vous savez le peu que l'homme pèse,  
Quatre onces de poussier dans le creux de la main,  
Quatre pieds de terreau dans le creux du chemin,  
Et le retournement dans la première glaise.*

Puisse son esprit avoir trouvé cette lumière qu'il a cherchée toute sa vie et son souvenir demeurer vivant, longtemps encore, parmi nous.

---